

Jean Marie ANDRE

Maxime I *Tout est maintenant au point de sa perfection et l'habile homme au point le plus haut...*⁽¹⁾

« Il faut aujourd'hui plus de conditions pour faire un Sage, qu'il n'en fallait anciennement pour en faire sept ; et il faut en ce temps-ci plus d'habileté pour traiter avec un seul homme, qu'il n'en fallait autrefois pour traiter avec tout un peuple. »

Maxime II *L'Esprit et le Génie...*

« Ce sont les deux points, où consiste la réputation de l'homme. Avoir l'un sans l'autre, c'est être heureux qu'à demi. Ce n'est pas assez que d'avoir bon entendement, il faut encore du génie. C'est le malheur ordinaire des malhabiles gens de se tromper dans le choix de leur profession et de leurs amis et de leur demeure »

Maxime III *Ne se point ouvrir, ni déclarer...*

« L'admiration que l'on a pour la nouveauté, est ce qui fait estimer les succès. Il n'y a point d'utilité, ni de plaisir à jouer à jeu découvert. De ne pas se déclarer incontinent, est le moyen de tenir les esprits en suspens, surtout dans les choses importantes qui font l'objet de l'attente universelle. Cela fait croire, qu'il y a du mystère en tout, et le succès excite la vénération. Dans la manière de s'expliquer on doit éviter de parler trop clairement : et dans la conversation, il ne faut pas toujours parler à cœur ouvert. Le silence est le sanctuaire de la prudence. Une résolution déclarée ne fut jamais estimée. Celui, qui se déclare, s'expose à la censure ; et, s'il ne réussit pas, il est doublement malheureux. Il faut donc imiter le procédé de Dieu, qui tient tous les hommes en suspens. »

Maxime IV *Le Savoir et la Valeur font réciproquement les grands hommes...*

« Ces deux qualités rendent les hommes immortels, parce qu'elles le sont. L'homme n'est grand qu'autant qu'il sait : et quand il sait, il peut tout. L'homme qui ne sait rien, c'est le monde en ténèbres. La prudence et la force sont ses yeux et ses mains. La science est stérile si la valeur ne l'accompagne. »

Maxime V *Se rendre toujours nécessaire...*

« Ce n'est pas le Doreur qui fait un Dieu, c'est L'Adorateur. L'homme d'esprit aime mieux trouver des gens reconnaissants, c'est courtoisie ; se fier à leur reconnaissance c'est simplicité. Car il est aussi ordinaire à la reconnaissance d'oublier., qu'à l'espérance de se souvenir. Vous tirez toujours plus de celle-ci que de l'autre. Dès que l'on a bu , l'on tourne dos à la fontaine ; dès qu'on presse l'orange, on la jette à terre. Quand la dépendance cesse, la correspondance cesse aussi et l'estime avec elle. C'est donc une leçon d'expérience, qu'il

faut faire en sorte, qu'on soit toujours nécessaire, et même à son Prince ; sans donner pourtant dans l'excès de se taire, pour faire manquer les autres ; ni rendre le mal d'autrui incurable, pour son propre Intérêt. »

Maxime VI *L'Homme au comble de sa perfection ...*

« Il ne naît pas tout fait, il se perfectionne de jour en jour dans ses mœurs, et dans son emploi jusqu'à ce que qu'il arrive enfin au point de la consommation. Or l'homme consommé se reconnaît à ces marques : au goût fin, au discernement, à la solidité du jugement, à la docilité de la volonté, à la circonspection des paroles, et des actions. Quelques -uns n'arrivent jamais à ce point, il leur manque toujours je ne sais quoi : et d'autres n'y arrivent que tard. Dans son Discret il y a un Dialogue sur cette matière, intitulé *El hombre en su punto*. Après avoir dit que le Temps est un grand Médecin, tant pour être vieux, que pour être fort expérimenté ; j'ai observé, dit-il, qu'il va d'un pas fort inégal, en ce qui est de rendre les hommes faits. C'est lui répond le Docteur, qu'il vole pour les uns, et qu'il boite pour les autres ; c'est qu'il se sert tantôt de ses ailes, tantôt de ses béquilles. Il y a des gens qui deviennent bientôt parfaits en quoi que ce puisse être ; et d'autres, qui tardent fort à se faire et quelquefois au dommage public, parce qu'ils ne remplissent pas leur obligation. Car les hommes n'ont pas seulement à le faire, quant à la perfection commune de la prudence ; mais encore à se pourvoir des perfections propres à chaque état et de chaque emploi. Un Roi se fait donc ainsi ? dit Gracian. Oui, répond le docteur ; car il ne naît pas tout fait. C'est là que la prudence et l'expérience ont bien à travailler, un Roi ayant besoin de mille perfections. Un général d'armée se fait aux dépens de son sang, et de celui d'autrui ; un Orateur, à force d'étude et d'exercice. Il n'y a pas jusqu'au médecin, qui avant que de tirer un homme du lit, en jette cent au cercueil. »

Maxime VII *Se bien garder de vaincre son Maître*

« Toute supériorité est odieuse, ; mais celle d'un Sujet sur son Prince est toujours folle, ou fatale. L'homme adroit cache des avantages vulgaires, ainsi qu'une femme modeste déguise sa beauté sous un habit négligé. Il se trouvera bien, qui voudra céder en bonne fortune, et en belle humeur ; mais personne qui, veuille céder en esprit, encore moins un Souverain. L'Esprit est le Roi des attributs, et par conséquent chaque offense, qu'on lui fait est un crime de lèse-majesté. Les Souverains le veulent être en tout ce qui est le plus éminent. Les Princes veulent bien être aidés mais non surpassés. Ceux qui le conseillent doivent parler comme des gens qui les font se souvenir de ce qu'ils oublièrent, et non comme leur enseignant ce qu'ils ne savaient pas. C'est une leçon que nous font les Astres, qui bien qu'ils soient les enfants du Soleil, et tout brillants, ne paraissent jamais en sa compagnie ».

1. Baltasar Gracian *L'Homme de cour*. Ed. Gallimard 2010. Folio Classique N°5159

La suite... vous la trouverez chez votre libraire.